

# Les abbayes vaudoises

Autor(en): **Grellet, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1949)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-777727>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

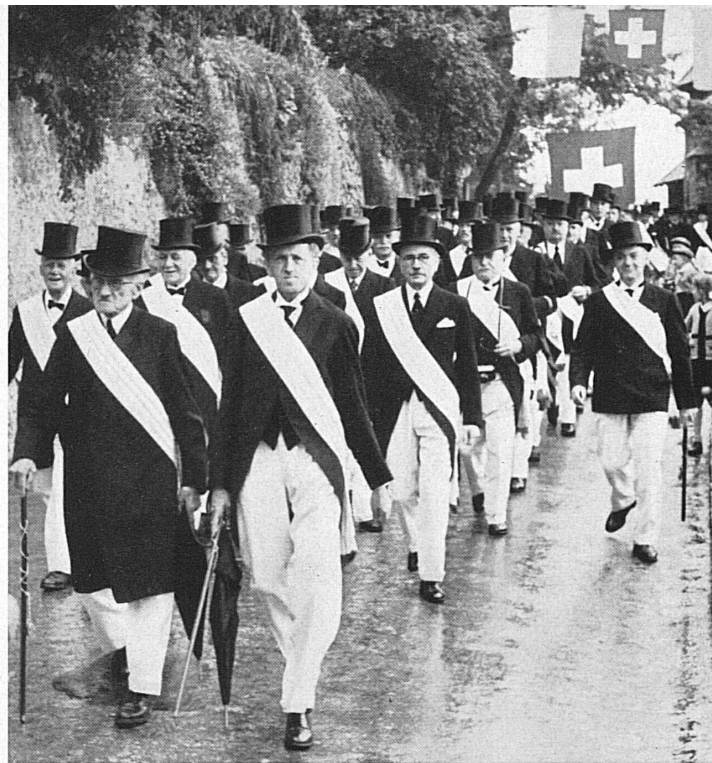
## Tiro federale Coira 1949

La grande tradizione dei «tiri liberi federali» dei secoli scorsi venne ripresa nel 1824 a Aarau con la fondazione della Società Svizzera dei Carabinieri. Nei decenni susseguenti, le feste federali di tiro furono delle vere «Landsgemeinden» d'alta importanza politica: è qui che venne coltivata l'idea federale elvetica fin quando con la «nuova Confederazione» si realizzarono le speranze di molti carabinieri. Lo scopo di queste feste non era solo l'esercitazione del tiro per la difesa della patria, bensì «di stringere un altro vincolo attorno ai cuori dei confederati, di raddoppiare la forza della patria con l'unione ed un maggior affiatamento». Il sigillo della Società Svizzera dei Carabinieri porta il motto significativo: «L'onore e il benessere della patria siano la sua meta, l'arma il suo scudo e la fede elvetica la sua forza.»

1842—1949! Dopo un'attesa di oltre un secolo Coira, la capitale retica, ha l'alto onore di invitare i carabinieri svizzeri a questo concorso patriottico.

*A droite, en haut: L'abbaye des «Echarpes blanches» de Montreux. — A droite, au milieu: Le siège de l'«Abbaye de l'Arc», à Montbenon, Lausanne. — Rechts oben: Die Gesellschaft der «Echarpes blanches» in Montreux. — Rechts Mitte: Das Gesellschaftshaus der «Abbaye de l'Arc» auf dem Montbenon in Lausanne.*

Photo: De Jongh



Les articles qui suivent ne sont qu'indirectement en relation avec la grande manifestation nationale des tireurs suisses à Coire. Ils nous montrent cependant, par l'exemple de régions typiques de la Suisse romande et de la Suisse centrale, combien est ancienne la tradition du tir populaire en Suisse. Que tous ceux qui, actifs et passifs, aiment le sport du tir se disent bien, en se retrouvant au Tir fédéral de Coire, que si les formes extérieures ont changé, le sens de cette manifestation est resté le même depuis des siècles: cultiver l'amitié en une compétition pacifique et donner en même temps une expression symbolique à l'idée de la nation armée pour la défense de sa liberté.

Nur mittelbar stehen die beiden nachfolgenden Beiträge mit dem großen schweizerischen Schützenanlaß zu Chur im Zusammenhang. Sie zeigen aber am Beispiel dafür besonders typischer Landesgegenden — der West- und der Zentralschweiz —, auf wie alten Traditionen das Schützenwesen in der Schweiz fußt. Die aktiven Jünger wie die passiven Freunde der Schießkunst mögen sich auch beim heutigen Massentreffen dessen bewußt bleiben, daß der Sinn der Veranstaltung, wenn auch die Formen sich gewandelt haben, seit Jahrhunderten der gleiche geblieben ist: im friedlichen Wettkampf Freundschaft zu pflegen und gleichzeitig dem Wehrgedanken als dem Hüter schweizerischer Freiheit symbolhaft Ausdruck zu geben.



## LES ABBAYES VAUDOISES

De même que les tirs fédéraux furent pour les Suisses, avant la fondation de l'Etat fédératif et même plus tard, des fêtes de l'union nationale et des resserrements du lien politique, les abbayes vaudoises jouèrent pendant les siècles qui précédèrent la libération du canton le rôle de gardiennes des libertés communales et de foyers, plus ou moins latents, de l'esprit d'indépendance. Tirant son nom d'une fête paroissiale annuelle, l'abbaye est une confrérie militaire. Les Vaudois, particulièrement, sont demeurés fidèles à cette désignation de leurs sociétés de tir, intimement liées au développement des milices bourgeoises.

Les tireurs furent d'abord arbalétriers, puis arquebusiers quand fut introduite l'arme portative à poudre, puis mousquetaires et carabinieri à mesure que le fusil se perfectionna. La plus ancienne abbaye connue est celle de Grandcour. A l'appel du sire de Grandson, menacé par le sire de Champvent, les hommes de Grandcour traversèrent le lac et délivrèrent leur seigneur qui les récompensa en leur donnant une bannière et le droit d'un tir annuel, avec privilège pour la milice bourgeoise de vendre du vin pendant trois jours. Ainsi se fixe, dès l'origine, le double caractère de l'institution: exercice militaire et fête populaire. Le temps l'a conservé partout où les abbayes existent encore.

Le progrès des armes à feu n'empêchait pas nombre de tireurs de rester fidèles à l'arbalète. L'art de tirer à la flèche s'est perpétué jusqu'à nos jours; l'Abbaye de l'Arc de Lausanne le pratique encore dans son vieux logis de Montbenon.

La cible n'était pas le seul but visé. Très anciennement, dès le commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, les Vaudois tiraient au papegai ou à l'oiseau. Celui-ci était en bois, claveté de fer, fixé à 50 mètres du sol à l'extrémité de plusieurs perches superposées. De la grosseur d'un pigeon, il était posé au bout d'une tige de fer, reliée perpendiculairement à la perche. Il se tirait en mai, d'où l'expression tirer le mai ou le mé. Celui qui abattait l'oiseau était proclamé roi et exempté de divers impôts pendant l'année. Le papegai fut un privi-



*A droite: Jeune fille de l'Entlebuch (Lucerne) au «Wyberschiesset». — Rechts: Junge Entlebucherin beim «Wyberschießet».*

Photo: ATP.

lège primitivement accordé aux quatre bonnes villes: Yverdon, Moudon, Nyon et Morges. Dans la suite des temps, il fut étendu à nombre de localités importantes du Pays de Vaud.

Ces tirs au papegai, auxquels participèrent successivement et parfois simultanément arbalétriers, arquebusiers et mousquetaires, étaient aussi les fêtes vaudoises du printemps. Elles s'accompagnaient de divertissements populaires. A Vevey, le papegai s'ouvrait par un cortège qui, de la ville, montait à la terrasse de Saint-Martin où le papegai était placé à l'extrémité d'une perche adaptée à une des tourelles du clocher. La ville offrait le vin d'honneur. L'après-midi, on dansait sur la pelouse en face du grand porche du temple. Cet usage dura jusque vers 1840. Il cessa parce que les rangs de la bourgeoisie, qui seule avait le droit de participer au papegai, s'éclaircissaient de plus en plus.

Les tirs dans les abbayes étaient des services militaires et civiques. Dans les villes, les arquebusiers devaient garder les portes en temps de troubles et faire le guet les soirs de foire.

Le souverain les en récompensait en leur donnant des prix de tir. Il y avait les rois du papegai. Les arquebusiers ou Nobles fusiliers appelaient leur roi Sa Majesté fuzilique. Les règlements, approuvés par Leurs Excellences, étaient de petits codes de savoir vivre. Les confrères, comme s'intitulaient les tireurs, s'interdisaient de blasphémer, de « se remplir de vin et de viande plus que nature ». Ceux de Lutry possédaient une vigne, cultivée en commun. Ceux de Grandson reçurent de la bourgeoisie la jouissance d'une montagne en Neyrvaux, avec permission de bâtir des chalets et de défricher le terrain. Le produit de l'amodiation était affecté à des prix de tir. Ce régime dura jusqu'en 1875 alors que la montagne fut vendue et transformée prosaïquement en actions de la Banque cantonale vaudoise.

Les abbayes prirent de l'extension au XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque les Bernois organisèrent un système défensif auquel étaient astreints tous leurs sujets armés. Les abbayes vaudoises fournissaient les contingents locaux. C'est de ce temps que date notamment une des abbayes qui se sont perpétuées jusqu'à nos

jours: celles des Echarpes blanches, de Montreux, qui continue à être présidée par son abbé, et célèbre sa fête tous les deux ans en défilant en cortège où chaque tireur, coiffé du chapeau haut de forme, porte l'écharpe blanche frangée d'or sur son habit noir. La tenue est complétée par le pantalon blanc et la canne à pomme d'argent.

Les milices vaudoises, exercées au tir dans les abbayes, prirent une part importante à la guerre du Toggenbourg, en 1712, et contribuèrent d'une façon décisive à la victoire de Villmergen. Le comte Du Luc, ambassadeur de France en Suisse, écrivait à Louis XIV que le Pays de Vaud fournissait aux Bernois « leurs plus belles et meilleures troupes, l'élite de leur armée ». Plusieurs abbayes nouvelles furent fondées en commémoration de la victoire de Villmergen, qui exalta le patriotisme vaudois. Après la tentative de Davel, les Bernois surveillèrent jalousement les abbayes et édictèrent des mandats restrictifs. Elles n'en continuèrent pas moins à former le nerf du pays et à préparer les cadres de l'esprit d'indépendance qui prit la relève de l'Ancien régime. Pierre Grellet.

## SENNEN UND SCHÜTZEN IN DER INNERSCHWEIZ

### *Ein kleines Kapitel schweizerischer Volkskunde*

Im schweizerischen Freiheitsheiden Wilhelm Tell verkörpern sich zwei der hauptsächlichsten Eigenheiten und Qualitäten der Urschweizer: das Sennentum und das Schützenwesen. Beide hängen in ihrem Ursprung eng zusammen. Sennen und Hirten bildeten stets die wichtigste Bevölkerungsschicht von Uri, Schwyz und Unterwalden. Sie lagen auch der Jagd ob; bis heute stellt ja die Gamsjagd im Herbst, welcher sie mit Leidenschaft frönen, eine Abwechslung und ein bedeutsames Ereignis im Leben der Älpler dar. Und aus ihr hat sich die Schießkunst entwickelt; die Treffsicherheit vervollkommnete sich; sie bewährte sich dann in den Freiheitskämpfen des ausgehenden 13. und des beginnenden 14. Jahrhunderts und in den späteren Kriegen der Eidgenossen. Es bildeten sich Schützenbruderschaften — die Vorläufer der heutigen Schützenvereinigungen —, welche Wettkämpfe veranstalteten und dabei ihren Schützenkönig, ihren Meisterschützen, erkoren. Wilhelm Tell ist der symbolische Wahrer dieser Tradition. Der Schweizer Unabhängigkeitsverfechter spielte vermutlich die ihm von der Geschichte zugewiesene Rolle im Aufstand gegen die Landvögte; er war bärenstarker Senne und geschickter Schütze in einer Person, offenbar eben einer der « Meisterschützen », wohl gar ein so hervorragender, daß die Volksüberlieferung sich seiner Figur bemächtigte und sie mit jener ältern, auch in nordischen Ländern verbreiteten Sage vom Apfelschuß in Beziehung brachte. Dies ist wenigstens die Ansicht moderner Forscher. Jedenfalls läßt sie uns einen tiefen und interessanten Blick in die Volkssitten jener fernen Zeit tun und läßt es keineswegs als abwegig erscheinen, wenn wir Älplerleben und Schützenbräuche der Urschweiz im selben Atemzuge nennen.

Das Alpleben heftet sich ganz allgemein an gewisse feste Zeitpunkte, Daten, die schon jahreszeitlich bedingt sind, je nach den Witterungsverhältnissen sich um einige Tage verschieben können, oder die sich nach bestimmten Regeln der Alpwirtschaft richten. Ende Mai oder in der ersten Junihälfte beginnt die Alpfahrt. Sie ist im Prinzip überall dieselbe,

ob wir sie im heiter-grünen Appenzellerland oder in der Gruyère, in den Bergen Graubündens oder in der Innerschweiz auf uns einwirken lassen. In den Einzelheiten freilich ergeben sich Unterschiede. Vor allem ist es wichtig, zu wissen, ob das Vieh nur von Hirten und Sennen oder von ganzen Bauernfamilien begleitet in die Höhe zieht. In den Hochalpen, zum Beispiel im Urnerland, ist in der Regel das erste der Fall, in den Voralpen — in Obwalden und dem Entlebuch, auch in der Gegend von Schwyz, wo die Bergheimatli bezogen werden — das zweite. Entsprechend wandeln sich die Bräuche von Zone zu Zone; bei der Alpfahrt wird in den tiefern Lagen der gesamte Hausrat auf einem Wagen hinter dem bergwärts getriebenen Vieh hergezogen; unterm Geläute der Kuhglocken und unter Jauchzen geht es hinan, in langer Reihe die muhenden Tiere unter Führung der besonders starken, geschmückten Leitkuh. In den höhern Gegenden, wo nur die Hüter und Sennen das Vieh begleiten, fesseln wenigstens die Alpperäte, darunter oft ein mächtiger Käsekessel; einzigartig ist im Alpstein und Toggenburg — dies im Zusammenhang — die musikalische Untermalung der Alpfahrt, welche durch das Schütteln gewaltiger « Plümpen » und langgezogenes, melodisches Jodeln erzeugt wird. Später, in der Mitte des Sommers, geschehen dann, auf den gemeinsam bewirtschafteten Sömmerungsweiden wenigstens, die Besuche durch die Viehbesitzer und ihre Familien; oft finden sie an bestimmten, mit reizvollen Alpfesten verknüpften Terminen statt — die « Verenen-Kilbi » auf dem Urnerboden, zu Septemberanfang, ist in der Urschweiz davon eines der bekanntesten. Dann wird auch an gewissen Tagen der Milchertrag gemessen, um die Produkte rechtmäßig verteilen zu können. Und nach der « Alpentladung », Ende September, treffen sich die Sennen von Altdorf, Schattdorf und aus dem Schächental zur altgewohnten Bruderschaftsgemeinde in Spirigen, an welcher sie ihre Vorgesetzten wählen, derweil kurz nachher die « Sennenkilbi » in Bürglen, am Ende einer Periode harter Arbeit, die Fröhlichkeit zu Wort kom-

men läßt. Sie entspricht den Unterwaldner « Älplerkilbenen » vom Oktober und November; noch besser vermag sich dort das urwüchsige Berglertemperament auszutoben, beim Tanze, in einem Aufzuge mit dem geschmückten Vieh und in den lustigen Sprüchen der beiden sich herumtollenden Berg- und Ahnengeistgestalten der « Wilden ». Wenn aber bei einzelnen dieser festlichen Anlässe nicht nur getanzt, gesungen, gejodelt und etwa einen « Hosenlupf », sondern gelegentlich auch ein Wettschießen durchgeführt wird, dann werden wir über den eingangs genannten Zusammenhang von Sennen- und Schützenum klar. Das Schießwesen liegt heute wie allenorten in den Händen der Schützenvereinigungen. Es charakterisiert ja schlechthin echtste Schweizerart; aber im Kern des Landes hat es seine besondere Bedeutung und Berechtigung. Wir möchten hier nur zwei Anlässe nennen, welche freilich als Musterbeispiele gelten dürfen: das Rütli-schießen und den Entlebucher « Wyberschieß ». Das eine ist der Prototyp der zahlreichen historischen Feldschießen, welche im Freien, an geschichtlich berühmten Stätten, oft an Gedenktagen, abgehalten werden; es ist ein schlichtes, der hehren Umgebung angepaßtes kleines Fest, welches die Luzerner Stadtschützen anno 1860 einführten und das die stille Rütliwiese jährlich am Mittwoch vor Martini zum Treffpunkt von gegen 500 aktiven Freunden der Schießkunst werden läßt. Welche Kraft strömt aber auch aus der zweiten Veranstaltung, dem Weiberschieß, dessen Protagonisten, wie der Name besagt, die Vertreterinnen des schönen Geschlechts, schmucke Entlebucherinnen in der Tracht, sind und der alle drei Jahre im Wonnemonat, abwechselnd in Escholzmatt, Entlebuch und Schüpflheim, stattfindet. Der Brauch, der auch im bernischen Emmental drüben vorkommt, freilich mit der wesentlichen Einschränkung, daß die Frau dort nicht selbst schießen, sondern nur die Begleiterin ihres Mannes sein darf, ist das Gegenstück zu dem vorher genannten; beide kennzeichnen innerschweizerisches Wesen; beide sind Ausdruck der Freiheit und der Unabhängigkeit. E. Schw.